

porées à la maçonnerie des *stūpa*, les poteries étaient toujours recouvertes d'une dalle, pour protéger leur précieux contenu de toute souillure extérieure.

Les fouilles n'ont presque pas donné d'objets métalliques ni de poteries autres que ces urnes cinéraires. Cela tient évidemment à ce que les uns et les autres étaient avidement recherchés par les indigènes. Par contre, j'ai eu la chance de rencontrer des fragments de manuscrit (papier d'écorce) en caractères *kharoṣṭhī* ayant la couleur, l'aspect et la fragilité des papyrus.

L'un d'eux, de la grosseur du poing, a été extrait, enroulé, des décombres de Ckahil-i-Ghoundi, en contre-bas du *stūpa* C, 8. Le texte reproduisant le sermon de Bénarès était malheureusement sans intérêt pour la chronologie des édifices. Des fragments d'un autre plus grossier ont été trouvés dans la croûte de décombres recouvrant la chambre K, 19. Au-dessous, étaient les restes de l'incendie de cette construction, de sorte que l'on peut assurer que leur dépôt dans l'épaisseur de la toiture, loin des poutres dont on voit les débris consumés, les a préservés d'une destruction certaine.

Ces fragments, très détériorés et dont il manquait une partie, n'ont permis aucune reconstitution précise de textes.

D'autres, très fins, portant des prières, ont été rencontrés dans les décombres des chambres. D'autres enfin se trouvaient encore dans les trous des murs où ils avaient été déposés, mais le plus souvent, ils étaient placés dans les mains de Bouddhas en méditation, la dépression située entre elles et le corps du personnage convenant admirablement à un tel dépôt. C'est ainsi qu'ils se présentaient dans les *stūpa* TK, 23, TK, 119 et TK, 122, entre les mains de statues isolées et vêtues du manteau blanc jaunâtre.

Ces fragments, très fragiles, étaient déjà broyés par les décombres, et en les retirant, malgré toutes les précautions prises, l'on achevait de les détruire.

A. Foucher signale le rite consistant à faire processionnellement la circumambulation des *stūpa* en les tenant à sa droite, parfois des lampes en main. Ces lampes ont été retrouvées à diverses reprises; les unes étaient perdues au milieu des décombres, d'autres étaient placées dans des cavités irrégulières creusées à cet effet dans les murs, enfin d'autres étaient réparties sur le sol des chambres. Toutes avaient la même forme : rondes, pourvues d'un fond plat et pincées à un endroit de leur bordure pour la place de la mèche, forme encore courante aujourd'hui dans le pays. Elles étaient faites de terre cuite non vernissée.

Des monnaies ont été trouvées sur la plate-forme de TK, 141; d'autres autour de B, 1 réparties dans les décombres; d'autres enfin entre les *stūpa* TK, 71 et TK, 74; elles n'apportent rien de nouveau aux découvertes de Masson.

Je signalerai, en terminant, avoir rencontré un morceau de résine ou d'encens, devenu brunâtre par altération, parmi les décombres voisins du *stūpa* TK, 141, et deux dalles en pâte de verre, semblables à celles de Taxila, au pied de ce même *stūpa*.

## CHAPELLES ET CHAMBRES

Je désigne sous le nom de chapelles, les renforcements des murs, en alcôves ou embrasures, disséminés dans l'épaisseur des enceintes, préférant la dénomination de niche quand elles sont de